

III. — Le vieux pont de Meuse.

Jambes. — Andoy. — Erpent. — Géronsart.

La Basse-Enhaive.

Partant de Namûr à la pointe de Grognon, située au confluent de la Sambre et de la Meuse, nous prenons le Rempart ad Aquam. Cette agréable promenade en terrasse était autrefois occupée par le fleuve dont les eaux venaient alors baigner les ruelles qui descendaient à la Meuse; ces ruelles étaient munies de portes et comme il n'y avait pas d'enceinte fortifiée de ce côté, ces portes étaient murées en temps de guerre.

Quelques pas plus loin, au-delà de l'hospice Saint-Gilles, dont les bâtiments s'élèvent à front de rue, on atteint le vieux pont dont les neuf arches caractéristiques se reflètent dans l'onde du majestueux cours d'eau. La forme massive de cette intéressante construction, ainsi que la pittoresque irrégularité de ses lignes architecturales, due à son grand âge, attire immédiatement l'attention.

Si son aspect est très curieux, son histoire n'est pas moins mouvementée. Il doit, très probablement, dater du règne d'Albert II, c'est-à-dire qu'il semblerait remonter à la première moitié du XI^e siècle. On ne possède aucune donnée bien positive sur son existence avant le XIV^e siècle, mais, généralement, on est

d'accord pour lui attribuer une origine beaucoup plus ancienne.

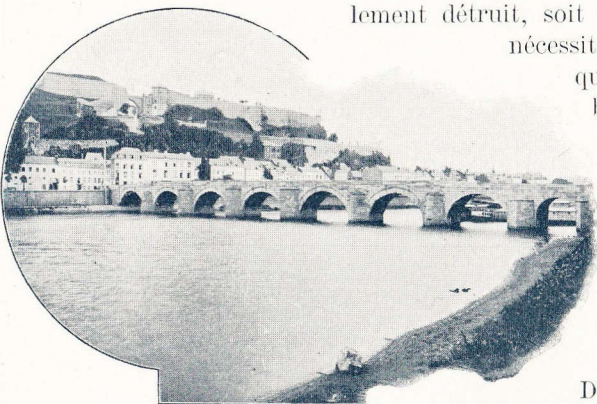
Autrefois, se dressait sur la septième pile, une tour carrée de défense, puis venait un pont-levis qui s'abaissait sur la huitième pile et auquel faisait suite une neuvième arche pourvue d'un tablier en bois; enfin le pont se terminait par une dixième arche en pierre qui s'appuyait sur la rive droite.

Ce pont, qui paraît être l'un des plus anciens de la Meuse, a été nombre de fois partiellement détruit, soit par les dures nécessités des guerres

qui jadis troublaient si profondément le comté de Namur, soit par les terribles crues du fleuve qui en emportaient les arches.

D'après l'historien Galliot, il fut anéanti par les eaux en 1175.

En 1571 et en 1643 une importante partie des piles fut renversée par un débordement de la Meuse et en 1677 une débâcle de glacons le fit souffrir considérablement. Enfin, au siège de 1746, l'on fit sauter trois de ses arches. Il fut aussi, dans les temps historiques, le théâtre d'exécutions de criminels, exécutions des plus pratiques qui consistaient tout simplement à précipiter le condamné dans le fleuve. Les dernières grandes réparations, qui nous font voir cet



Le Vieux Pont de Meuse.

antique travail d'art tel qu'il se montre actuellement, datent du milieu du XVIII^e siècle.

Franchissons ce pont, d'où l'on jouit, vers l'aval, d'un riant panorama de la citadelle, d'une partie de la ville et du Kursaal dont les bâtiments s'alignent sur la rive gauche, au-delà du confluent. Cet ensemble est dominé, au loin, sur la hauteur, par la jolie petite église de Bouge, dont la silhouette mignonne tranche vivement sur le fond du ciel.

En suivant la rive droite par l'allée ombragée qui la borde et en passant devant les bains de la plage, on peut gagner directement Velaine. Il est cependant préférable de traverser le bourg de Jambes par sa voie centrale faisant suite au vieux pont.

Jambes est une importante commune de 4,600 habitants, dont la prospérité augmente de jour en jour, grâce aux industries qui s'y trouvent ou qui s'y créent, telles que verreries, grand atelier de construction, etc. Elle nous fait l'impression d'une petite ville plutôt que celle d'un gros village qu'elle est en réalité. On s'engage ensuite dans la première rue à droite, qui est la voie directe vers Dave. De jolies habitations basses d'un genre modeste, précédées de jardinets fleuris qui s'alignent au bord de cette route, donnent à ce quartier un caractère de simplicité tranquille, agréable à voir.

Dans la vaste plaine de Jambes, presque en face de La Plante, on a découvert, il y a fort longtemps, un monument celtique appelé « La Pierre du Diable ». Il était formé d'une table en pierre de près de trois mètres de longueur sur deux mètres cinquante de largeur, reposant sur deux autres pierres verticales d'une hauteur d'environ deux mètres. Plusieurs fragments de constructions du même genre ont été trouvés dans

les environs. Tout cela a disparu sous la main destructrice du vandalisme utilitaire.

Au hameau de Velaine nous franchissons le passage à niveau de la voie ferrée pour longer ensuite le parc du château dit d' « Amée », propriété de M. de Lhonneux. A gauche, sur le penchant d'une colline, se remarquent de vieux bâtiments de ferme dont les fenêtres à meneaux sont en partie murées. Après avoir dépassé le ravin d'Amée, on enfle le chemin qui, par la gauche, monte au plateau en laissant à droite le fort de Dave. On longe ensuite le Bois Brûlé pour déboucher à la grand'route de Marche, près de la ferme « La Perche ». Une des parties de cette ferme, accostée à l'un de ses angles d'une tour ronde à toiture plate, forme une construction originale qui excite l'attention.

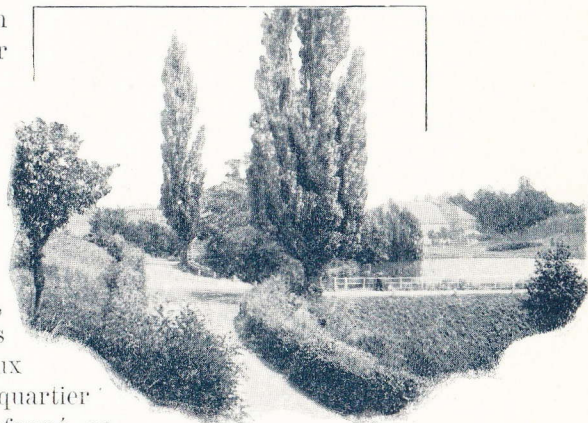
En face s'éparpille le hameau d'Andoy qui renferme le beau parc boisé, ainsi que les bâtiments blancs de l'ancienne seigneurie de l'endroit. En 1687, cette seigneurie appartenait à la famille de Wespín; elle passa ensuite aux de Ghillenghien, puis en 1763 à Michel Raymond, maître fondeur et batteur en cuivre. Actuellement, le vieux château est propriété de la famille de Moreau d'Andoy.

Nous sommes sur une crête du plateau d'où la vue s'étend à longue distance : en arrière, du côté de Wierde et en avant, vers les fonds si attrayants de Namur. Nous descendons cette superbe grand'route de Marche qui va nous conduire à Géronsart. Bientôt l'agglomération d'Erpent se présente à droite; de nombreuses maisonnettes s'égrènent le long de notre belle voie ombragée d'arbres. Parmi la végétation, nous voyons surgir les pointes d'un petit château dont la grille qui clôture le parc est au bord de la route. La promenade devient des plus agréables; le pays qui

jusque-là paraissait fort peu habité, se peuple et s'anime, indice du voisinage de la ville.

A Erpent, on s'engage dans le chemin de Géronsart, qui s'embranché à gauche de la grande voie, et en quelques minutes on arrive au château, autrefois l'abbaye de Géronsart. Une courte descente conduit à la ferme qui précède l'habitation. Dirigeons nos pas de ce côté et après

avoir jeté un coup d'œil sur les constructions accessoires, approchons - nous de l'entrée de cette ferme; par l'ouverture de la porte, nous pourrions voir les vieux bâtiments du quartier abbatial transformé en une confortable maison de campagne. Au-dessus de la



Environs de Géronsart

porte qui donne accès dans cette habitation, on distingue très nettement les armoiries de l'abbé Charlier qui fit restaurer l'établissement de Géronsart.

La petite chapelle qui se remarque à gauche de la cour rappelle un drame sanglant qui s'est déroulé à cet endroit il y a une cinquantaine d'années. En ces temps, la propriété appartenait à une des vieilles familles du pays, dont il ne restait alors en vie qu'un jeune homme et ses deux sœurs. Les deux nobles et très pieuses jeunes filles allaient chaque jour s'agenouiller à la

chapelle pour y prier à la mémoire de leur famille cruellement éprouvée. Un jour, pendant qu'elles se livraient à leurs dévotions habituelles, le frère, pris sans doute d'un accès de folie inexplicable, s'empara de son fusil, l'arma rapidement et, de deux coups de feu, il foudroya ses deux sœurs.

Quelques mots d'histoire donneront plus d'intérêt à ces vieux restes du Géronsart d'autrefois. Primitivement, ce monastère ne fut qu'un prieuré dont l'origine paraît remonter à l'an 1227 et qui fut construit par Albéron, évêque de Liège. En 1221, le prieuré devint la dépendance de la maison du Val des Écoliers, de l'ordre de Saint Augustin. Dans la suite, les propriétés de Géronsart s'accrurent si considérablement, que, sous le règne des archiducs, le supérieur général de l'ordre conseilla à ses religieux de demander l'érection du prieuré en abbaye. Le prieur, du nom de Delattre, devint alors le premier abbé de la nouvelle abbaye, consacrée en 1617. Au commencement du XVIII^e siècle, les jésuites tentèrent, mais en vain, d'acquérir le domaine, devenu si important, de Géronsart. — C'est aux environs de cette retraite que le marquis de Boufflers établit son quartier général, lors du siège de Namur par Louis XIV.

Le beau quartier abbatial, tel qu'on le voit aujourd'hui, a été reconstruit, presque entièrement, de 1728 à 1732 par l'abbé Charlier, mentionné plus haut. Le dernier abbé de ce monastère, qui fut supprimé comme tant d'autres lors de la Révolution française, s'appelait Nicolas Chandelle. Après avoir été occupés par une filature pendant une assez courte durée, ces bâtiments sont devenus l'habitation particulière qui se présente à nos yeux. Actuellement, ils sont la propriété de M. le baron de Thysebaert.

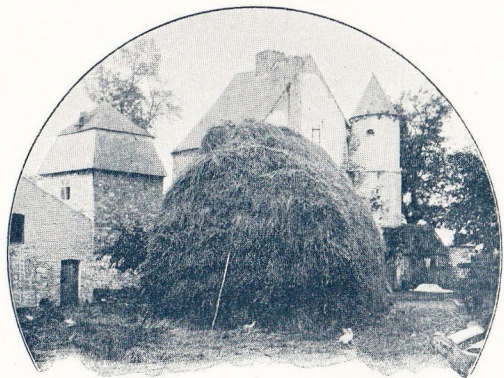
Revenons sur nos pas jusqu'à la jonction du chemin qui descend à Jambes en s'engageant sous la voie ferrée du Luxembourg. Nos regards se porteront immédiatement sur un gigantesque et vénérable peuplier d'Italie que nous croyons pouvoir mentionner comme un des plus beaux si pas le plus beau et le plus intéressant du pays. D'une largeur vraiment étonnante pour une essence de cette espèce, ce vieillard élève au bord de la route, son puissant tronc portant d'énormes branches maîtresses dont l'ensemble forme une large et bien imposante pyramide. En face s'étale en une nappe miroitante les eaux tranquilles d'un étang qui complète agréablement le charme campagnard de la propriété de Géronsart. Ce vaste réservoir d'eau, servant aussi d'abreuvoir aux bestiaux, est alimenté par un maigre ruisseau dont le trop plein s'écoule sous les racines noueuses du géant dont nous venons d'admirer la belle stature. D'ici, nous voyons, dans un verdoyant creux de prairies et de vergers, les anciens bâtiments de l'Abbaye qui semblent se reposer au milieu de la paix champêtre qui les environne de toute part; ensemble digne d'inspirer un peintre ou un poète.

On dévale ensuite un ravin boisé et, après avoir débouché du tunnel établi sous la voie ferrée, on tourne à droite non loin de modestes maisons de campagne qui se cachent dans la verdure. Avant d'atteindre la station de Jambes-Etat qui se trouve à quelques pas de là, on passe à proximité d'une importante verrerie.

De cette station, un chemin à pente rapide et taillé dans la roche schisteuse, gagne les hauteurs de la montagne Sainte-Barbe. Là, on remarque un très grand nombre de cailloux roulés, de diamètres très

variés, dont les éboulis pierreux couvrent les pentes qui bordent la route ou sont parsemés sur la voie. A certains endroits, on distingue nettement un lit de ces cailloux roulés reposant sur du schiste, lit qui fut déposé par les eaux de la gigantesque Meuse quaternaire. Dans ces temps géologiques, le fleuve devait former ici un élargissement considérable, recouvrant de ses flots tumultueux la riche plaine de culture sur laquelle s'éparpille l'agglomération de Jambes.

Un peu plus bas que la station de Jambes, la grand'route de Liège, dans laquelle nous allons nous engager, vient se greffer sur celle de Marche. Elle va



Ferme à tourelle de la Basse-Enhaive.

nous conduire à la ferme à tourelle de la Basse-Enhaive, vieux bâtiments à cour pittoresque qui se groupent au bord du chemin. Cette antique construction fut autrefois le séjour favori de Jean de Flandre, évêque de Liège et fils de Gui de Dampierre, comte de Namur. Ce brave évêque, qui aimait beaucoup la compagnie de son père, avait fait choix de cet empla-

cement pour s'y bâtir un modeste pied-à-terre, aux portes de la ville. Comme il n'y séjournait que d'une façon irrégulière, il avait fait élever des ouvrages de défense autour de sa retraite passagère. Plus tard, cette habitation fut transformée en ferme et après avoir passé en plusieurs mains elle est actuellement la propriété de la famille Quinart.

Une chapelle ombragée d'arbres séculaires, dite d'« Enhaive », qui existe dans les environs est un lieu de pèlerinage très fréquenté pour guérir les enfants atteints de la fièvre lente.

On peut ensuite regagner Namur, soit par le vieux pont de Meuse soit par la passerelle du chemin de fer du Luxembourg.

ERRATA

PAGES.

- 9, 23, 24, 38, 40 : Neuviau, lire *Néviaux*.
9, 39, 45, du duc Fernan-Nunez, lire *de la duchesse de Fernand Nunez*.
9, 38, 40, 45, 46, 49, 66, 67 : Taillefer, lire *Tailfer*.
61 : Fosses, lire *Fosse*.
72 : Srogne, lire *Brogne*.
95 : à l'altitude de 256 mètres, lire *à l'altitude de 261 mètres*.
117 : Trieu d'Yvoy, lire *Yvoy*.
136, 137 : ferme d'Henemont, lire *ferme d'Heneumont*.
142 : (Marteau sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
147 : (Foy sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
170 : propriété du comte Levignan, lire *propriété de la comtesse Lallement de Levignen*.





EDMOND RAHIR

LE
PAYS DE LA MEUSE
DE NAMUR à DINANT ET HASTIÈRE

UNE CARTE
58 PHOTOGRAPHIES.

J. LEBÈGUE & C^{IE}

Editeurs.

Bruxelles.



Edmond RAHIR

LE

PAYS DE LA MEUSE

DE

Namur à Dinant et Hastière

AVEC

UNE CARTE ET 58 PHOTOGRAPHIES



BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, rue de la Madeleine, 46

1900

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Rahir

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — LA MEUSE. — Son histoire géologique, ses premiers habitants, sa vallée pittoresque.	1
II. — La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion	15
III. — Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Andoy. — Erpent. — Géronsart. — La Basse-Enhaive	27
IV. — Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Sart-Bernard. — Le ravin de Tailfer. — Les villas romaines de Maillen	37
V. — Les rochers de Frène. — Lustin. — Profondeville.	53
VI. — Le Bas-fourneau de Lustin. — Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint-Gérard	69
VII. — Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Mont. — Le trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul	83
VIII. — Yvoir. — Le Bocq industriel. — Le Bocq pittoresque. — Le Crupet	103
IX. — Evrehailles. — Purnode. — Dorinne. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq	121
X. — Le vallon de la Molinee — Moulin. — Maredsous	135

	PAGES
XI. — Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen.	147
XII. — Les ruines de Poilvache et de Géronsart. — Houx et ses environs. — Senenne. . . .	161
XIII. — Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage.	175
XIV. — Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort.	189
XV. — Les fonds de Leffe. — Lisogne. — Thynes. — Sorinne. — La roche à Bayard. . . .	203
XVI. — Anseremme. — Dréhance. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi	213
XVII. — Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte	227
XVIII. — Hastière et ses environs. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton.	241

